

Journée d'étude internationale Acquisition-Didactique 2 – GDRI SLAT
INALCO- PLIDAM / Paris 8

Quelques réactions au texte de M. Watorek, M. Durand & R. Rast
« Les premières étapes dans l'acquisition d'une langue étrangère : dialogue entre Acquisition
et Didactique des langues »

G.D. Véronique

Cette petite note est le produit de ma lecture du texte de M. Watorek *et al.*, de ma participation à la journée d'étude et de ma compréhension de certaines propositions et réactions des intervenants à la journée d'étude.

Je partirai de l'idée que le projet VILLA est engagé comme il se doit, dans un débat interne aux recherches en acquisition (RAL), donc en sciences du langage et en psycholinguistique, où s'inscrit sa contribution principale. Dans le champ de la RAL, à la suite, entre autres des travaux de Rast (2008), VILLA aborde un thème crucial, mais abondamment traité en RAL, le rôle de l'input dans l'acquisition d'une L2, ici saisi dans les tout débuts de ce processus. Tout projet de recherche est fondé tout autant sur les questions auxquelles il prétend répondre que par ses choix négatifs. Dans le cadre de l'enquête psycholinguistique de grande ampleur qu'il a réalisé, VILLA a effectué un certain nombre de choix, que je commenterai brièvement *infra*. L'objet de la rencontre du 19 mars n'étant pas une discussion des recherches acquisitionnistes de VILLA *per se*, je ne m'attarderai pas sur ce thème.

Par ailleurs, VILLA essaie de promouvoir un dialogue en ou avec la didactique de langues, à travers les résultats qu'il a produit et produira. La réussite de ce dialogue, puisque VILLA n'est pas un projet de recherche en didactique des langues *stricto sensu*, suppose également que le projet explicite ses hypothèses cachées ou ses idées en didactique des langues. J'y reviendrai également *infra*.

Dans cette brève note, je commenterai donc quelques choix de VILLA dans le champ des recherches en acquisition des langues 2 et en didactique des langues avant d'en venir à quelques commentaires sur les trois questions posées par les auteurs du texte de synthèse, et à propos desquelles des réactions ont été sollicitées.

1. VILLA, un projet de recherche en RAL

Le projet de recherche de VILLA qui se propose d'observer les débuts de l'enseignement-apprentissage du polonais L2 / L3 par des populations parlant des L1 et de L2 typologiquement distinctes du polonais, est un projet remarquable par son ampleur (nombre de langues et nombre de participants impliqués), par son dispositif d'enquête, par l'ensemble des variables qu'il tente de contrôler, par la qualité et la diversité des données linguistiques et socio-biographiques recueillies, et bien évidemment par la problématique de recherche à laquelle il souscrit, celui du traitement initial de l'input en langue étrangère.

Ce projet s'inscrit très clairement dans le paradigme cognitiviste des travaux en RAL. Il envisage de caractériser la perception, la compréhension et la production du polonais langue étrangère dans les premières heures d'appropriation de cette langue par divers groupes d'apprenants de L1 /L2 différentes, à l'aide d'une batterie importante de tests. La logique sous-jacente au projet est que plusieurs types de variation seront observés et devront être analysés et expliqués :

- i) une variation des conduites de perception, de compréhension et de production durant le temps d'observation d'un même groupe d'apprenants ;

- ii) une variation inter-langues, donc inter-groupes, dans l'apprentissage du polonais L2, en fonction des L1/L2 des apprenants ;
- iii) une variation inter-individuelle en fonction de la diversité des données socio-biographiques des apprenants, évaluées par une série de mesures psychométriques.

L'organisation du projet VILLA est également fondée sur l'idée que le domaine nominal constitue en ce qui concerne les différences typologiques entre langues en présence un bon terrain pour mesurer les phénomènes de traitement de l'input, phénomènes de perception, de compréhension et de production.

L'élaboration du projet VILLA au sein du paradigme de recherche cognitiviste en acquisition des langues soulève sans doute quelques questions, eu égard aux débats en cours au sein de ce paradigme, dans sa diversité. J'en citerai quelques-unes qui sont, apparues, pour certaines du moins, dans le cours de la discussion du papier de Watorek et al. :

- les différences à marquer entre l'étude et l'analyse de la perception de l'input (cf. la question sur la mesure des mouvements oculaires) et celles des phénomènes d'*intake*, tels qu'ils pourraient être observés à travers les réponses aux tâches de compréhension, les jugements de grammaticalité, les participations aux jeux de questions-réponses ou à des interactions plus spontanées etc.
- Ces observations interrogent la façon dont le projet VILLA modélise l'*input*, l'*intake* ou l'*uptake* (si l'on veut distinguer le traitement cognitif et le traitement interactif). VILLA qui s'inscrit dans le cadre d'un enseignement (*instruction*), avec des contraintes spécifiques tant sur le contenu enseigné que sur les conduites d'enseignement (le traitement du feedback par exemple), doit confronter sa modélisation implicite de l'input et de son traitement par l'apprenant avec celles d'autres auteurs comme Carroll, Sharwood-Smith et VanPatten par exemple.
- Sur le plan de l'organisation du contenu linguistique, le statut et la nature des items transparents, opaques et fréquents enseignés, puis sollicités dans les tests, de même que les unités fréquentes introduites dans les tests mais absentes de l'input, appellent une analyse linguistique approfondie.
- De même les différences de fonctionnements morphologiques ou syntagmatiques (positionnelles) observées en lien avec les items lexicaux enseignés et leurs propriétés sémantique de transparence / opacité ou leur fréquence, doivent être également précisées et évaluées.
- Si l'on comprend bien VILLA tente de vérifier l'acquisition de servitudes morphologiques dans le domaine nominal (telle préposition, *obok* par exemple, déclenche telle marque casuelle etc.), des phénomènes d'accord grammatical en genre et en nombre, et des questions d'ordre de mots (place des unités fléchies dans l'énoncé). Le matériau linguistique d'instruction employé pour enseigner ces domaines du polonais L2 devrait être discuté.
- Comme cela a été observé par M. Kihlstedt, le domaine nominal (SN) et les activités de référenciation impliquent des fonctionnements qui ne sont certainement pas identiques à ceux impliqués par le domaine verbal (SV) et la prédication. Il est sans doute nécessaire de commenter ces contraintes.

Par ailleurs, on pourrait également reprocher au projet VILLA de ne pas statuer sur le fait de savoir si le projet est un dispositif qui observe l'acquisition d'une L2 ou d'une L3. Il est regrettable qu'aucune référence aux travaux sur l'acquisition d'une langue 3 ne soit pas établie ; ces travaux et les appareils conceptuels qu'ils ont développé pourraient potentiellement éclairer certains résultats. Les connaissances initiales des apprenants se limitent-elles à jouir d'une faculté de langage et d'une L1 ? Si le polonais est une L3, alors L2 joue un rôle tout aussi important que L1, du moins si on en croit les travaux de B.

Hammarberg. J'ai ici également en mémoire les nombreuses réactions formulées à la journée d'étude autour du rôle du latin dans l'enseignement en Italie.

Si l'on sort du paradigme cognitiviste où s'inscrit la recherche de VILLA – ce qui peut avoir du sens par rapport au dialogue qu'il souhaite instaurer avec la didactique des langues – il convient d'indiquer qu'il existe dans le champ de la RAL, une alternative à la démarche cognitiviste, celle qui aborde l'input en termes socioculturels dans le sillage de Vygotski etc. Cette démarche pense le problème du traitement de l'input en termes d'affordance, c'est-à-dire de ressources disponibles, que l'acteur apprenant, acteur social, manipule et mobilise. Dans une telle perspective, l'*agency* de l'apprenant est placé au centre de la recherche ainsi que l'activité de médiation de l'enseignement. Des questions d'identité, de territoire et d'affectivité sont également abordées.

2. Les hypothèses en didactique des langues de VILLA

VILLA se fonde sur deux démarches d'enseignement, l'une qui favorise l'approche formelle des données de l'input (*form based*), ce qui se traduit par une information sur les marques grammaticales et une forme d'information métalinguistique (notamment par le surcodage des images supports et par diverses conventions graphiques de mise en relief des informations grammaticales), tandis que l'autre met l'accent sur le sens à enseigner et à transmettre, sur la communication (*meaning based*). L'idée de tenter de vérifier si deux conditions d'enseignement modifient le traitement de l'input en L2/L3 est certainement intéressante mais appelle de la part des concepteurs du projet quelques précisions en didactique. J'en cite quelques-unes *infra* mais d'autres pourraient être envisagés.

- i) Il faudrait disposer d'un inventaire des tâches, séquences didactiques mises en place dans le cadre des enseignements dispensés pour le projet VILLA.
- ii) Il faudrait caractériser les démarches *form-based* et *meaning-based* par rapport à des critères comme : la place du recours à l'écrit, la place du recours à l'illustration, la nature des conduites de l'enseignant et des élèves (voir les typologies mises en place par Lyster et coll.) etc..
- iii) Il faudrait quantifier les prises de parole de l'enseignante et des apprenants sous les deux conditions didactiques, et évidemment catégoriser les prises de parole de l'enseignante par rapport au script de la leçon.
- iv) Quelle a été la nature des activités de guidage, de la relation pédagogique instaurée par l'enseignante ? Quel type de production (*output*) a-t-elle sollicité ?
- v) Comment est-ce que VILLA a motivé les participants à cette expérience ?

3. Le dialogue de VILLA et de la Didactique des langues étrangères (DLE)

Je suis sensible au fait que l'on peut classer les apports potentiels de la RAL à la DLE en trois grandes catégories :

- l'aide à l'élaboration et à l'amélioration de curriculums et de syllabus linguistiques ;
- l'aide à la formation des maîtres et à l'amélioration des gestes pédagogiques, tout particulièrement les activités de correction en interaction ;
- l'aide à l'évaluation formative et sommative.

A mon sens, les principaux apports de VILLA sont liés à l'enseignement du polonais L2. On peut penser que la compréhension du développement des connaissances linguistiques en polonais langue étrangère durant les quatorze premières semaines – la description des séquences développementales – devrait nous aider à mieux comprendre les trajectoires des apprenants en polonais L2. Les propositions sur le traitement du polonais en termes de perception ou de jugement de grammaticalité, dans le contexte de l'enseignement,

devraient s'avérer d'une moins grande utilité. Je marque un certain scepticisme sur la possibilité d'étendre à d'autres langues étrangères les enseignements très ponctuels sur le traitement interlinguistique de la morphologie nominale du polonais L2.

3.1. Trois questions posées par VILLA et les réponses apportées.

Watorek et al. posent trois questions de nature et de grandeur différentes pour entamer la discussion sur les apports du projet VILLA en didactique. Bien évidemment, on peut se demander si ces questions ont été formulées par la pratique d'enseignement même. Est-ce que ces questions traversent l'esprit des enseignants de langues ou des didacticiens ? Quelle est l'urgence de ces questions pour la DLE ? Une des dimensions du dialogue RAL-DLE est certainement de partir des questions que suscite la pratique de transmission des langues en milieu scolaire.

3.2. Le rôle de L1 et des langues connues antérieurement

Je liste quelques résultats présentés par Watorek et al., qui appellent d'autres observations :

- les locuteurs de certaines L1 développent un rapport particulier aux mots « transparents » enseignés. Pourquoi ? Est-ce parce qu'ils sont plus focalisés sur le sens lexical ou sur le lemme en tant que tel lors de leur apprentissage lexical ?
- Les connaissances en L1 facilitent l'accès lexical en polonais L2. Pourquoi et comment ?
- L'emploi de la flexion nominale est différent selon la fréquence et la transparence de l'item lexical concerné. Pour certains groupes d'apprenants, la transparence d'un item lexical, même inconnu, facilite son traitement. Pour d'autres, c'est l'opacité lexicale qui permet la mise en place d'une flexion nominale. Que faire de cette variation ?
- certains groupes d'apprenants réinterprètent le premier nominal d'un énoncé comme l'élément sujet indépendamment de ses marques morphologiques. Est-ce que cette stratégie de traitement est généralisable

3.3. L'impact du type de tâche (s) sur la production en L1 / L2

Les cours *form-based* incitent les apprenants à faire attention à la flexion correcte. Les cours *meaning based* favorisent l'attention à l'ordre des mots et des items transparents. Est-ce que ce résultat est « généralisable » ?

4. Une réflexion finale

Les premiers résultats de VILLA sont certainement probants par rapport aux débats en cours en RAL. Toutes choses égales d'ailleurs, ils éclairent des faits de perception, des choix dans l'accès lexical et les mécanismes des premières productions d'énoncés. Je ne suis pas certain que ces résultats puissent avoir un impact immédiat sur les conduites d'enseignement.